

et aidez-le à relever son âme ; vous avez des pieds, allez à sa demeure ; vous avez un cœur, aimez-le et montrez-lui cet amour dans vos actes.

*

* *

Cette charité dans vos prières, dans vos paroles, dans vos actes, efforcez-vous donc de la pratiquer toujours. Vous vivrez alors dans l'union et la concorde la plus parfaite. Et ceux qui n'appartiennent pas à notre chère Église, en vous regardant, seront obligés de répéter ce que les païens d'autrefois disaient des premiers chrétiens : " Voyez donc comme ils se soutiennent, comme ils se défendent, comme ils se dévouent, comme ils s'aiment." Il n'y a pas de plus beau témoignage à mériter.

Quelle belle leçon nous donne la nature à ce sujet ! Avez-vous remarqué la prodigieuse variété de fleurs, de plantes, d'herbes, d'arbres qui croissent dans nos jardins ? Chaque forme de végétation a sa couleur, sa vie propre ; chaque tige a sa fleur, chaque arbrisseau sa taille et son feuillage ; et à l'automne, il n'est pas un fruit qui ressemble à l'autre. Et cependant l'harmonie la plus profonde règne dans ce petit empire. La rose ne reproche pas au lys sa blancheur ; l'arbre majestueux ne jette pas une parole de dédain sur le brin d'herbe qui croît à ses pieds ; l'arbrisseau abrite l'humble violette et le lierre demande un soutien à la tige vigoureuse.

Quelle leçon pour nous ! Toute société comme le jardin est formée d'êtres vivants dont chacun a sa forme de vie, dont chacun a ses tendances, ses manières, son expression de physiologie. Pourquoi ne vivraient-ils pas dans la concorde et dans cette unanimité d'affection qui fait le charme de l'existence, qui est la condition indispensable du bonheur ?

Et comment la charité pourrait-elle surtout faire défaut aux enfants de notre chère Église ? Nous sommes rattachés les uns aux autres par des liens si nombreux et si forts ! Nous avons au cœur les mêmes amours, l'amour de Dieu et de son Christ, l'amour de l'Église et de son Chef, l'amour des âmes et de la patrie ; nous avons les mêmes aspirations vers le relèvement de la religion, vers le soulagement de la misère, vers l'expansion de la vérité, vers le triomphe du bien.

Par notre conduite pleine de charité, donnons donc toujours le beau spectacle d'une société où tous les membres se respectent, où chacun évite de causer inutilement de la peine à son prochain, où l'on se pardonne toute occasion de lui plaire, de lui être utile ; où l'on se pardonne réciproquement les torts inévitables dans le tête-à-tête de la vie quotidienne ; où les joies des uns deviennent les joies des autres et où les peines disparaissent en quelque sorte, tout le monde en revendiquant sa part.